

pendant que les deux prioient Dieu, celui qui seroit tourmenté, chanteroit les Litanies de la Sainte Vierge, ou bien, *Ave Maris Stella*, ou bien, *Pange lingua*, ce qui se faisoit. Il est vray que nos Iroquois s'en moquoient, et faisoient de grandes huées, quand ils nous entendoient ainsi chanter ; mais cela ne nous empêchoit pas de le faire.

“ Ils nous faisoient danser autour d'un grand feu, pour nous faire tomber dedans ; ils estoient tout autour du feu plus de quarante, et nous jettaient à grands coups de pieds, les uns vers les autres, comme une balle dans un jeu de paume, et après qu'ils nous avoient bien bruslez, ils nous mettoient dehors, à la pluye et au froid. Je n'ay jamais resseny si grande douleur, et néanmoins ils n'en faisoient que rire. Nous prions Dieu de bon courage, et si vous me demandez si je n'avois point d'impatience, et si je ne voulois point de mal aux Iroquois, qui nous faisoient tant de mal, je vous diray que non, et qu'au contraire, je priaï Dieu pour eux.

“ Il faut que je vous dise des nouvelles de Pierre Rencontre, que vous connoissez bien : il est mort en Saint. Je l'ay veu pendant qu'on le tourmentoit, jamais il ne dit autre chose que ces mots : Mon Dieu, ayez pitié de moy, qu'il répéta tousiours jusqu'au dernier soupir.

“ Connoissez-vous Louys Guimont, prit cet esté ? Il a été assommé de coups de bastons et de verges de fer : on luy en a tant et tant donné, qu'il est mort sous les coups ; mais cependant, il ne faisoit que prier Dieu, tellement que les Iroquois, enragez de le voir tousiours remuer les léures pour prier, luy coupèrent toutes les léures, hautes et basses. Que cela est horrible à voir ! et néanmoins, il ne laissoit pas encore de prier ; ce qui dépitâ tellement les Iroquois, qu'ils luy arrachèrent le cœur de la poitrine, encore tout vivant et le lui jetterent au visage.

“ Pour Monsieur Hébert, qui estoit blessé d'un coup de fusil, à l'épaule et au bras, il a esté donné aux Iroquois d'Onneiout, là où il a esté poignardé à coups de cousteaux, par les yurogues du país. Pour le petit Antoine de la Meslée, ce pauvre petit enfant m'a bien fait compassion, car il estoit devenu le valet de ces barbares, et puis, ils l'ont tué à la chasse, à coups de cousteaux aussi.

“ Il y a bien d'autres François encore captifs ; je ne vous en écry rien, car ce ne seroit jamais fait. Il en vient icy quasi tous les jours, et puis mes doigts me font grand mal. C'est grande pitié de nous voir, nous autres qui avons la vie, car ils font plus d'estat de leurs chiens que de nous, et nous sommes bien aises quelques-fois de manger le reste des chiens. En venant icy, quoy que nous eussions tous les pieds écorchez, ils nous faisoient pourtant marcher nuds pieds, et nous chargeoient de tous leurs paquets, et nous hastoient d'aller à coups de bastons, comme on feroit à un cheval. Quand ils rencontroient quelques-uns de leurs gens, ils nous arrachent des ongles devant eux, pour les bienveigner ; mais nous prions tousiours Dieu, et ces barbares s'en moquoient tousiours. Priez bien Dieu pour moy, car j'en ay bon besoin.”

Après cela, pourrais-je dire qu'il y a encore un autre genre de noblesse ? Quelques-uns peut-être la repousseront avec mépris. Mais après les témoignages d'estime donnés au chef Huron, M. Vincent, après la satisfaction générale avec laquelle on a vu l'élévation au sacerdoce de M. l'abbé Vincent, plusieurs, je crois,